

# BARCELONE, D'UNE FIN DE SIECLE A L'AUTRE

ELISEO TRENC BALLESTER

Université de Paris III

Lorsque l'on observe la transformation urbaine de Barcelone en cette fin du XXème siècle, on ne peut s'empêcher de penser à la transformation antérieure de la ville à la fin du XIXème siècle, et bien qu'il soit vrai que l'histoire ne se répète jamais, il y a, à mon avis, des parallélismes et des correspondances entre les deux étapes citées de l'histoire de la capitale de la Catalogne qui méritent d'être analysées et méditées. Depuis les jeux olympiques de 1992 Barcelone est à la mode et elle a su admirablement exploiter la nouvelle image qu'elle s'est créée, comme nous aurons l'occasion de le voir. Je ne prétends pas dire quelque chose de neuf et d'original sur un tel sujet, dont la bibliographie est énorme, mais simplement en adoptant une méthodologie comparatiste au lieu de la méthodologie diachronique habituelle, montrer comment la leçon de l'eupérisation et de la modernisation économique et culturelle de la Barcelone de l'époque "Moderniste" a été utilisée à notre époque post-moderne pour la tentative de mondialisation de Barcelone. Pour ce faire, je vais construire mon exposé de façon antithétique en deux parties. Aux parallélismes et analogies entre les deux fins de siècle exposés dans la première partie, succéderont les différences présentées dans la deuxième.

## I. PARALLELISMES ET ANALOGIES

### 1. CONTEXTE HISTORIQUE FAVORABLE

La stabilité politique de l'époque de la "Restauración" va permettre l'expansion de la révolution industrielle en Catalogne qui va connaître une forte croissance économique et un enrichissement de la bourgeoisie connus sous le nom de "*La febre d'or*" (la fièvre d'or), dans les années 70 jusqu'à la crise de 1882. Barcelone qui avait commencé à sortir de ses murailles médiévales et à s'étendre dans la plaine environnante selon les directives du projet urbanistique d'Ildefons Cerdà pour son extension, "*L'Eixample*", approuvé en 1859 par le gouvernement, va énormément s'agrandir. De 100000 h en 1826, la ville va passer à 350000 h en 1877 pour atteindre les 533000 h en 1900.

La nouvelle mairie démocratique issue des élections municipales de 1979 va permettre de mettre en marche un mouvement de récupération urbaine destiné à corriger les énormes déficits structurels et d'équipement accumulés sous le franquisme, récupération réclamée par une forte pression sociale qui s'était déjà manifestée pendant les dernières années de l'ancien régime et l'étape de la transition. L'arrivée à la mairie de Barcelone de forces progressistes (coalition des socialistes catalans et du parti communiste catalan) va accentuer la nécessité d'une réforme de l'administration municipale et d'une amélioration de l'urbanisme dégradé de la cité.

### 2. CRISE ÉCONOMIQUE

La crise agricole due à l'exportation du blé américain et ukrainien à partir de 1886 et à la catastrophe viticole provoquée à partir de 1879 par l'apparition du phylloxera dans l'Ampurdà et sa propagation dans le reste de la Catalogne, unie au crack financier de 1882 provoqué par la crise boursière de Paris et la spéculation effrénée des années antérieures, provoquèrent, en freinant à la fois le pouvoir d'achat de l'Espagne agraire et le crédit bancaire, une grave crise industrielle aggravée encore par la politique de libre échange des libéraux (loi de 1882) et les traités commerciaux avec la France, l'Angleterre et l'Allemagne. La crise atteignit son apogée entre 1886 et 1887 et l'Exposition Universelle de 1888 et les transformations urbaines promues par le maire Rius i Taulet eurent lieu en pleine crise économique.

La Catalogne, comme le reste des économies occidentales, a été affectée par la crise économique mondiale consécutive au premier choc pétrolier des années 70. De plus, comme la plupart des vieilles régions industrielles de l'Europe, la Catalogne a vécu douloureusement la faillite de ses industries traditionnelles, ce qui provoqua un chômage très important, un accroissement de la délinquance et de l'insécurité, une diminution du P.N.B. et un désenchantement, un pessimisme de sa population. Cette faillite industrielle fut générale : le secteur du textile reculait dans tout le pays, l'entreprise SEAT diminuait sans arrêt sa production avec comme conséquence logique des licenciements, l'industrie des appareils électroménagers disparaissait. L'activité portuaire de Barcelone traversait également une crise profonde à cause d'installations obsolètes et de prix qui n'étaient pas compétitifs. Les primes de licenciement, les retraites anticipées provoquèrent le retour d'un certain nombre d'immigrants espagnols dans leurs lieux d'origine, ce qui provoqua une récession dans le secteur de l'immobilier qui entraîna à son tour le ralentissement d'un des piliers de l'économie urbaine, le secteur de la construction. Les bases traditionnelles de l'économie barcelonaise s'effondraient et la ville semblait acculée à la faillite.

### **3. LE LEADERSHIP INDISCUTABLE DE DEUX MAIRES CHARISMATIQUES, FRANCESC DE PAULA RIUS I TAULET ET PASQUAL MARAGALL**

Les deux grandes transformations urbaines de Barcelone des deux dernières fins de siècle, opérations urbanistiques et immobilières très délicates où, comme d'habitude, les intérêts des propriétaires du sol, des promoteurs et entrepreneurs, la spéculation immobilière s'opposent à une politique sociale et de services publics d'intérêt général pour l'ensemble de la population, ont pu être menées à bien grâce à la présence à la tête de la Mairie de Barcelone de deux hommes politiques très pragmatiques ayant l'autorité indispensable à leur rôle d'arbitrage entre des intérêts divers et souvent opposés.

Rius i Taulet avait acquis, avant la dernière étape de son mandat municipal entre 1885 et 1889, une réputation d'homme modéré, monarchiste et surtout de principal représentant à Barcelone du parti de Mateo Sagasta, ce qui lui avait permis d'être maire de Barcelone en 1872 et 1873, puis en 1874 et député à "Las Cortes" pour la circonscription de

Barcelone de 1876 à 1881<sup>1</sup>. Il y défendit la décentralisation administrative qui devait permettre, selon lui, de soustraire la politique municipale des aléas de la politique espagnole. En 1881 Rius i Taullet refusa d'être nommé au Conseil d'Etat par Sagasta, préférant revenir comme Maire à Barcelone, poste qu'il occupa jusqu'en 1884, année où le retour au pouvoir, dans le cadre de l'alternance de la Restauration, de Cánovas del Castillo, entraîna sa démission. Mais la mort d'Alphonse XII en 1885 provoqua le retour au gouvernement de Sagasta et par conséquent le retour à la Mairie de Barcelone de Rius i Taullet. Le plus remarquable de la carrière politique de ce dernier, c'est qu'il ne considéra jamais, comme la plupart des hommes politiques de la Restauration, la charge de Maire comme une simple plateforme pour arriver aux hautes sphères de l'Etat espagnol. Au contraire, il refusa de hautes fonctions étatiques pour centrer ses activités autour de la défense et de la promotion des intérêts matériels et spirituels de la ville de Barcelone. A l'échelle locale, la position stratégique de Rius i Taullet dans le parti de Sagasta, qui est au centre de l'éventail politique espagnol, va lui permettre d'être pendant vingt ans presque toujours présent politiquement et surtout de servir de pont entre les autres forces politiques et de monopoliser les possibilités d'entente au-dessus des partis de la politique barcelonaise. Contrairement à Ildefonso Cerdà qui est un idéologue et un technocrate qui veut imposer par décrets ses vastes programmes urbains en s'appuyant sur l'entreprise capitaliste, Rius i Taullet, juriste et législateur, apparaît comme un pragmatique, un opportuniste mais c'est lui qui, dans les années 80 va permettre de débloquer la réforme urbaine en arrivant à faire partager par l'ensemble de la collectivité barcelonaise, sa conception des limites entre l'usage légitime des droits de propriété et les attitudes parasites et égoïstes qui bloquent le processus d'urbanisation. Cependant, dans une vision large de l'histoire, les rôles de Cerdà et de Rius i Taullet sont complémentaires. Ce dernier organisa la dernière tentative de mise en oeuvre des critères généraux de l'urbanisme positiviste de Cerdà. En effet les projets concrets réalisés grâce à Rius i Taullet remplissent une grande partie du plan abstrait et global dessiné par l'ingénieur et réciproquement, l'existence du plan général de Cerdà permit au Maire de Barcelone de faire des paris véritablement stratégiques et de ne pas se perdre dans les détails.

---

<sup>1</sup> GRAU, Ramón, LOPEZ, Marina, "Rius i Taullet, l'imperatiu de fer ciutat", in *Exposició Universal de Barcelona, Llibre del centenari 1888-1988*, Barcelona, L'Avenç, S.A., 1988, p. 270-273.

Pasqual Maragall est le maire de Barcelone depuis 13 ans, depuis 1982, année où il remplaça Narcís Serra qui venait d'être nommé Ministre de la Défense du premier gouvernement socialiste. Contrairement à ce dernier qui a préféré faire une carrière politique au niveau de l'Etat espagnol (il est actuellement Vice-président du gouvernement), Maragall, et en cela il ressemble à Rius i Taulet, a eu une carrière politique locale de défense et de promotion de sa ville qui lui a valu une grande popularité puisqu'il a été réélu maire aux élections de 1983, 1987, 1991 et encore en juin 1995, malgré l'effondrement de son parti, le parti socialiste, en Espagne. Comme pour Rius i Taulet, son nom est lié à une extraordinaire transformation urbaine de Barcelone et à la réussite des Jeux Olympiques de Barcelone dont il fut président du Comité Organisateur. Maragall qui est un économiste, particulièrement intéressé par l'économie urbaine, va assumer la nécessaire rénovation de Barcelone, déjà préparée au niveau théorique par le plan général métropolitain de 1976. Son rôle est semblable à celui de Rius i Taulet vis à vis du plan de Cerdà. Maragall va réussir en une dizaine d'années à réaliser concrètement un plan d'urbanisme théorique, nécessairement en le modifiant, en l'adaptant aux circonstances, en sachant être pragmatique dans ses choix et ses arbitrages et en faisant appel au secteur privé capitaliste pour la réalisation d'un grand nombre de projets. C'est ce qui lui est reproché par Eduard Moreno et Manuel Vázquez Montalbán<sup>1</sup> qui l'accusent d'avoir ainsi cédé aux intérêts du capital au détriment de l'intérêt général des citoyens et d'avoir fait une politique de droite impardonnable pour un socialiste. Un autre reproche courant fait à son époque à Rius i Taulet par les catalanistes de gauche comme Valentí Almirall et refait à Maragall est d'avoir provoqué un endettement considérable des finances municipales. Barcelone avait une dette de 100 milliards de pesètes en 1979 ; celle-ci s'est résorbée grâce à l'Etat espagnol en six ans, puis la préparation des Jeux Olympiques et la rénovation urbaine qui leur est associée ont provoqué à nouveau un fort endettement (5 milliards de Ptas par an à rembourser), mais d'après Maragall<sup>2</sup>, la municipalité de Barcelone peut le payer sans problèmes avec son budget annuel de 200 milliards de Ptas.

---

<sup>1</sup> MORENO, Eduard, VAZQUEZ MONTALBAN, Manuel, *Barcelona, cap a on vas ?*, Barcelona, Llibres de l' Index, S.A., 1991.

<sup>2</sup> GUILLAMET, Jaume, *El tema és Barcelona*, Barcelona, Edicions La Campana, 1995, p. 120.

#### 4. DEUX GRANDS MOMENTS DE L'ARCHITECTURE CATALANE

Les deux transformations urbaines que nous étudions n'auraient pas été possibles sans l'existence, pour les deux fins de siècle concernées, de grands architectes catalans. Elies Rogent i Amat, architecte prestigieux qui avait construit l'Université de Barcelone, nommé par la Municipalité architecte-directeur des oeuvres de l'Exposition Universelle de 1888, sut combiner la nécessité de faire une exposition digne et moderne du point de vue architectural avec l'obligation de consolider les terrains de "La Ciutadella" dans leur fonction de premier parc urbain de Barcelone. Pour cela il respecta l'aménagement du parc prévu antérieurement par Fontseré avec l'architecture de verre et de fer des serres, et fit appel, pour les principales constructions de l'Exposition, à de jeunes architectes, Vilaseca, Domènech i Montaner, Gaietà Buigas. Si on ajoute à ces derniers Gaudí qui était intervenu comme aide de Fontseré dans la monumentale cascade du parc, Puig i Cadafalch et toute une série d'architectes plus jeunes et formés à la nouvelle école d'architecture de Barcelone, on obtient l'ensemble des professionnels responsables de la construction de "L'Eixample" moderniste, récupéré aujourd'hui sous le nom de "Quadrat d'Or".



Puig i Cadafalch, Casa Amatller  
Gaudí, Casa Batlló. Paseo de Gracia

En cette fin de siècle, Oriol Bohigas a joué un peu le même rôle que Elies Rogent dans l'aménagement de l'Exposition de 1888. Bohigas, Directeur de l'"Escola Tècnica Superior d'Arquitectura" de Barcelone, puis Délégué à l'Urbanisme de la Municipalité, a été le catalyseur d'un groupe nombreux de jeunes architectes formés pendant les années de la transition auxquels il a permis de s'exprimer dans le cadre des vastes projets de rénovation urbaine entrepris dans les années 80. Il faut ajouter que dans l'Ecole d'architecture des groupes de travail comme celui du Laboratoire d'Urbanisme dirigé par Manuel de Solà-Morales avaient auparavant dans les années 70 élaboré un schéma d'analyse et une méthodologie d'interventions qui allaient pouvoir être mis en oeuvre dans les années 80, de la même façon que la construction de "L'Eixample" obéissait au plan de Cerdà.

## **5. LES FINALITÉS DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1888 ET DES JEUX OLYMPIQUES DE 1992**

Deux événements majeurs de l'histoire de Barcelone, l'Exposition Universelle de 1888 et les Jeux Olympiques de 1992, vont jouer un rôle fondamental dans la transformation et la modernisation de Barcelone. Ils vont renforcer le poids de Barcelone au sein de l'état espagnol, accélérer le processus de croissance et d'équipement de la ville en permettant d'éliminer un certain nombre d'obstacles qui le freinaient. En fait ils vont fonctionner comme des prétextes, des instruments d'une politique urbanistique pensée non pas ponctuellement mais sur le long terme.

Les motivations immédiates de l'Exposition Universelle de 1888 furent la relance de l'activité du secteur de la construction afin de réduire le chômage ouvrier dû à la crise industrielle, la volonté du maire Rius i Taulet qui sut voir dans le projet présenté à titre privé par son premier promoteur Eugenio Serrano de Casanovas et dont la réalisation était condamnée à l'échec, un formidable moyen de triomphe politique pour la Mairie et pour lui-même et la nécessité de promouvoir le rôle de Barcelone et de la Catalogne comme "Fabrique de l'Espagne". Mais les conséquences de l'Exposition dépassèrent, et de loin, ces motivations. La plus immédiate fut l'accélération de la réforme urbaine de Barcelone par la complète suppression de la forteresse de "La Ciutadella", située à l'est des murailles de la vieille ville et qui fut choisie comme emplacement de l'Exposition. Sans l'Exposition Universelle, l'armée aurait retardé

beaucoup plus longtemps le déménagement de ses installations et Barcelone n'aurait pas pu disposer à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle d'un grand parc urbain doté d'édifices permanents qui préfigurent le Modernisme comme l'Arc de Triomphe, porte symbolique de l'Exposition et le café-restaurant, oeuvre de Domènec i Montaner, aujourd'hui Musée de zoologie. Ce proto-modernisme de l'architecture de 1888 qui doit encore beaucoup à l'historicisme va bientôt évoluer vers une plus grande originalité pour aboutir dans l'oeuvre du propre Domènec i Montaner, dans celle de Gaudí et celle de Puig i Cadafalch au "Modernisme" si caractéristique de "*L'Eixample*". L'urbanisme nouveau ainsi créé pour l'Exposition ne constitua que le début d'un processus d'affirmation de "*L'Eixample*" au détriment de la vieille ville avec la naissance d'un nouveau centre urbain de Barcelone, la Place de Catalogne et le "*Passeig de Gràcia*".



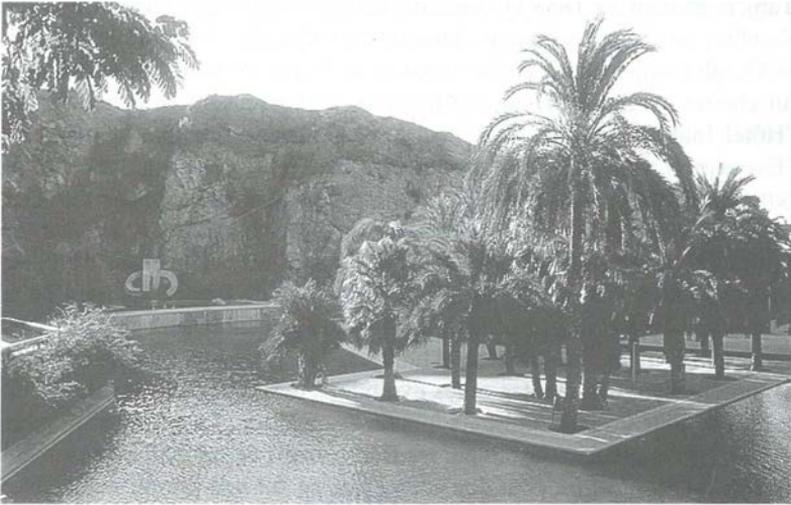
L'Arc De Triomphe

Un aspect intéressant de l'Exposition Universelle de 1888 qui ne fut malheureusement qu'éphémère fut l'ouverture vers la mer. Cette ouverture avait commencé un peu avant par la destruction de la muraille de la mer et son remplacement par le "Passeig de Colom" encore en voie d'aménagement en 1888 et l'érection au carrefour entre ce dernier et les Ramblas de l'impressionnant "Monument a Colom", inauguré le 1er juin 1888, qui marquait bien l'importance de la "Porta del Mar". Ce nouvel axe fut encore magnifié par la construction malheureusement éphémère de l'Hôtel International de Domènech i Montaner destiné aux visiteurs de l'Exposition. Celle-ci, dans son schéma directeur, avait mis l'accent sur cette ouverture vers la mer, déjà présente dans la réforme du front de mer de la ville ancienne. Le trajet nord-sud qui commençait à l'Arc de Triomphe s'achevait, grâce à un pont métallique qui, partant du Parc, enjambait les voies du chemin de fer de la Gare de France, au bord de la mer où avait été aménagé le Secteur Maritime qui eut beaucoup de succès. Cet espace avait un caractère ludique, les visiteurs venaient y voir essentiellement des régates et les évolutions des vaisseaux des flottes de guerre de tous les pays présents lors de l'exposition. Cette ouverture vers la mer, fort appréciée surtout par les Barcelonais, ne fut malheureusement qu'éphémère, mais on peut considérer que ce fut une première tentative préfigurant, celle plus fondamentale et peut-être définitive des Jeux Olympiques de 1992.

On peut considérer ces derniers comme le moteur qui va permettre à la ville de mobiliser l'ensemble de ses habitants et de ses énergies pour relancer et surtout accélérer la transformation urbaine avec une date butoir 1992, comme le fut l'année 1888 au siècle dernier. Cette rénovation de l'urbanisme barcelonais commença dès l'arrivée des socialistes à la Mairie, mais comme le dit Maragall<sup>1</sup>, jusqu'en 1985 la Municipalité s'efforça de payer la dette et ne commença que modestement la réforme urbaine à l'échelle des quartiers en appliquant la stratégie urbanistique des "métastases bénignes" élaborée par Oriol Bohigas et qui consiste à édifier des architectures exemplaires (essentiellement des places et des parcs urbains ornés de sculptures) dans des espaces publics situés stratégiquement au milieu d'un contexte architectural construit mais dégradé qui devait se régénérer grâce à leur irradiation positive, d'où le terme de métastase. A partir de 1986, quand Barcelone fut choisie comme siège des Jeux Olympiques de 1992, la rénovation urbaine changea

---

<sup>1</sup> Idem note 3, p. 116.



Parc de la Creueta del Coll (1987)

d'échelle. Il ne s'agira plus d'améliorer ce qui existait, les Jeux furent le grand prétexte pour aller au-delà des limitations qui empêchaient Barcelone d'être une métropole internationale. En modernisant ses infrastructures (égouts, transports, réseau routier avec les "rondes", périphérique relié aux autoroutes, le tunnel de Vallvidrera, l'aéroport, les gares), le système des télécommunications avec la tour de Montjuïc de Calatrava et surtout celle de Collserola de Foster, en construisant de nombreux hôtels, en poursuivant avec la construction du Musée d'Art Contemporain dessiné par Richard Meier, une ambitieuse politique des musées entreprise par l'importante rénovation du MNAC (Museu Nacional d'Art de Catalunya), en réhabilitant les vieux quartiers, et en se dotant évidemment d'infrastructures sportives qui ont permis l'intégration complète dans la ville du parc de Monjuïc, où se situait l'anneau olympique, la transformation de la "Vall d'Hebron" en grand parc public, le remodellement de l'aire sportive et universitaire de la Diagonal, l'ouverture à la mer avec la construction du port olympique, du quartier de "Nova

Icaria" (ex-village olympique) et d'une plage aménagée de 4 kms, sans oublier la transformation du "Moll de la Fusta" et du "Port Vell" en zone culturelle et commerciale, Barcelone a réalisé la plus grande transformation de son histoire mais je pense que les différences avec la précédente transformation urbaine de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle sont essentiellement de l'ordre du quantitatif, l'esprit restant le même.

## II. DIFFERENCES

### 1. RÉPERCUSSION DE L'EXPOSITION DE 1888 ET DES JEUX OLYMPIQUES DE 1992

L'Exposition Universelle de 1888, pensée à des fins strictement spéculatives par son premier promoteur, Eugenio Serrano de Casanova, qui voulait reproduire à Barcelone les expositions de Bordeaux, Amsterdam, Nice et Anvers, auxquelles il avait participé dans des fonctions de représentant de l'Etat espagnol, changea d'orientation quand la municipalité dut en assumer la gestion. Les intérêts purement spéculatifs de Serrano de Casanova et d'autres investisseurs furent remplacés par des motivations plus idéologiques : volonté d'affirmation de la ville et de la Catalogne, conscience d'être la capitale industrielle d'une Espagne agraire et sous-développée, désir de modernisation, croyance en une rénovation urbaine découlant de l'Exposition, motivations idéologiques auxquelles s'ajoutaient, bien entendu, les intérêts économiques de la bourgeoisie industrielle barcelonaise. Sur un plan catalan et même espagnol, nous avons vu que l'Exposition joua le rôle que l'on attendait d'elle, mais sur un plan international, elle n'eut pas de grandes répercussions, tout simplement parce qu'elle avait été conçue et ne pouvait l'être d'ailleurs que dans le cadre des expositions universelles *mineures*<sup>1</sup> comme celles des villes précédemment citées, mineures par opposition aux grandes expositions organisées par les Empires de l'époque dans leur capitale respective. Il ne faut pas oublier que l'Exposition de Barcelone va être immédiatement suivie par l'Exposition Universelle de Paris de 1889 avec la Tour Eiffel, symbole universel du progrès technique et du pouvoir des ingénieurs. La comparaison entre les deux expositions ne pouvait être que

---

<sup>1</sup> HEREU i PAYET, Pere, "Color, llum i textura a l'arquitectura de la Ciutadella", in *L'Exposició de 1888 i la Barcelona de fi de segle*, Barcelona, Metròpolis Mediterrània, N° 10, Barcelona, 1988, p.79.

défavorable pour Barcelone qui ne sortira pas, pour les Européens de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, de son image de ville en pleine modernisation et expansion certes, mais provinciale et de second rang. La campagne publicitaire lancée au début du XX<sup>ème</sup> siècle par la "Sociedad de Atracción de Forasteros", créée en 1908, pour faire de Barcelone un lieu de villégiature d'hiver concurrent de Nice et pour développer le tourisme sera un échec.

Contrairement aux Expositions Universelles du XIX<sup>ème</sup> siècle, il n'y a pas de différences de catégorie entre les Jeux Olympiques médiatiques du XX<sup>ème</sup> siècle qui, de plus, ne se superposent jamais chronologiquement puisqu'ils sont statutairement séparés par quatre ans. Toute ville choisie pour recevoir les Jeux bénéficie d'une publicité mondiale grâce à l'ensemble des médias dont elle peut profiter pour se créer une image valorisante de compétence, de vitalisme et de modernité et c'est ce que Barcelone a réussi à faire

S'il est vrai que la transformation urbaine de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle avec la construction de "L'Eixample" qui va se poursuivre tout au long du premier quart du XX<sup>ème</sup> siècle et qui va quintupler la superficie de Barcelone, est comparable pour l'époque à l'extraordinaire transformation qu'a vécue la ville contemporaine, la Barcelone "Moderniste", très rapidement décriée par la génération "Noucentiste" des années 10 et 20, avant d'être récupérée dans les années 60, n'a pas été favorisée par l'impressionnante campagne internationale de marketing dans les mass media de la Barcelone olympique. Arcadi Espada<sup>1</sup> analyse admirablement comment la Barcelone Olympique a perdu son statut de ville, c'est-à-dire le lieu du conflit rationnel, et s'est métamorphosée en patrie, concept spirituel de sublimation sentimentale du conflit, et ceci grâce aux images diffusées par les média qui décrivent et construisent simultanément la réalité. Il s'agit d'une patrie heureuse et puissante, où il fait bon vivre et Arcadi Espasa analyse ce travestissement à travers un certain nombre d'adjectifs : massive, femme, aérienne, enracinée, légendaire, en pierre, angélique, cosmopolite, limitée, menteuse, couverte de drapeaux et finalement mère, qui définissent cette patrie imaginaire et éphémère tout en faisant référence à des émissions de télévision, des campagnes publicitaires, des films précis comme *Barcelona més que mai*, Mairie de Barcelone, 1980, *Història d'amor entre una ciutat i l'olimpisme* de

<sup>1</sup> ESPADA, Arcadi, "Una pàtria: la ciutat dels JJOO", *Retrat de Barcelona*, Barcelona, Centre de Cultura Contemporània de Barcelona, 1995, p. 132-140.

Leopoldo Pomés, 1986, *Barcelona posa't guapa*, Mairie de Barcelone, 1992, *Barcelona, una passió*, Holsa/Impusa, 1992, *Transformació d'una ciutat Olímpica. Barcelona, 1986-1992*, Clara Films/Oframe, *Velocitatat* (velo-cité), 1992, Canal Plus, *Barcelona i tu*, Mairie de Barcelone, 1993. Barcelone a réussi à se créer à cette occasion, une nouvelle image d'une identité extrêmement complexe, idéale et étonnante, à la fois capitale d'une nation, grande ville d'une autre et cité-état elle-même, somme d'identités collectives symbolisée par la juxtaposition des drapeaux de la Catalogne, de l'Espagne, de la ville elle-même et des Jeux Olympiques, image qu'elle a voulu se donner et qu'elle a essayé d'exporter.

## 2. INTERNATIONALISATION DES CRÉATEURS

Il existe une grande différence entre les artistes et les architectes responsables des deux transformations de Barcelone qui prouve bien que l'on a changé d'échelle et même de mentalité, et cette différence c'est leur nationalité. Si les architectes, les sculpteurs qui ont construit la Barcelone "moderniste" sont tous Catalans, ce qui montre combien, malgré ses désirs d'ouverture vers l'Europe, la Catalogne de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle est encore repliée sur elle-même et bien provinciale, il n'en va pas de même pour la Barcelone actuelle. Malgré la présence d'une excellente école d'architectes Catalans que nous avons déjà évoquée, qui a participé à la reconstruction et qui a été responsable des plans directeurs d'urbanisme, on a fait appel à des architectes mondialement connus comme Foster, Meier, Arata Isozaki, le valencien Calatrava, l'espagnol Moneo. Les places et les parcs nouveaux de la ville ont été décorés par des artistes et des sculpteurs catalans comme Sergi Aguilar, Joan Brossa, Antoni Clavé, Xavier Corberó, Joan Miró, Enric Pladevall, Jaume Plensa, Susana Solano, Antoni Tàpies, etc... mais également étrangers comme Anthony Caro, Bryan Hunt, Ellsworth Kelly, Roy Lichtenstein, Claes Oldenburg, Beverly Pepper et Richard Serra, sans oublier les Basques Andrés Nagel, Eduardo Chillida et les Espagnols Pablo Palazuelo et Francisco López. Cette ouverture d'esprit, cet appel à des créateurs mondialement reconnus a été particulièrement bien perçu par l'opinion internationale. Barcelone, en se montrant réceptive à l'avant-garde artistique, en l'encourageant, est apparue comme moderne, ouverte sans préjugés au monde entier, cosmopolite. Elle a gommé ainsi ce particularisme catalan souvent considéré comme un défaut par les étrangers qui y voient un repli frileux sur soi, une tendance isolationniste et rétrograde.

### 3. SITUATION POLITIQUE

La Barcelone de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle est encore soumise, en tout cas, en ce qui concerne ses élites, au "caciquisme" provincial caractéristique de la Restauration, et dont Rius i Taulet est un des grands représentants. Mais des voix nouvelles parlent de la nécessité de s'organiser au niveau local ou régional afin d'arriver à avoir un caractère personnel et différent dans l'ensemble de la péninsule ibérique. Les jeunes conservateurs du mouvement catalaniste vont pouvoir songer à transformer la "Renaixença" littéraire et culturelle de leurs prédécesseurs en un courant d'opinion politique moderne et un certain nombre de fils de la bourgeoisie industrielle vont être convaincus, surtout dans la dernière phase de la guerre de Cuba, qu'il faut tourner le dos à Madrid et s'ouvrir à l'Europe pour bâtir un véritable nationalisme culturel qu'ils nommeront le "Modernisme" et dont les deux principaux vecteurs seront d'un côté la revendication de la tradition culturelle et de la langue maternelle, le catalan, et de l'autre le cosmopolitisme et la modernité. Si les premières victoires du catalanisme politique ne seront obtenues qu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle, le mouvement qui mène aux revendications d'autonomie et même d'indépendance politique de la Catalogne est déjà amorcé à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et Barcelone s'affirme comme un pôle de modernité, d'européisation en Espagne tant au niveau économique qu'au niveau culturel, et son vitalisme lié à celui de l'ensemble de la Catalogne industrielle et urbaine contraste avec la décadence de l'Etat espagnol si bien symbolisée par la défaite de 1898.



Parc de la Trinitat (1992)

En cette fin du XXème siècle, la situation politique de l'Espagne a bien changé, la nouvelle constitution a divisé l'Etat en Autonomies et la Catalogne a pu voir, dans ce système administratif décentralisé, la réalisation d'un certain nombre de ses aspirations d'auto-gouvernement les plus chères. Barcelone s'est affirmée comme la capitale de la nation catalane, "*cap i casal*" de la Catalogne, siège de son gouvernement, la Generalitat, gouvernement qui est aux mains d'un parti de centre droit "*Convergència i Unió*" alors que la Municipalité elle, comme nous l'avons dit, est depuis 1979, aux mains du Parti Socialiste qui tient les rênes du pouvoir à Madrid. Un nationalisme ruraliste, un peu folklorique représenté par la partie la plus conservatrice de la coalition soutenant Jordi Pujol pense que Barcelone, avec sa zone métropolitaine d'influence, ville cosmopolite, moderne, européenne, avec une forte présence d'immigrés vivant dans les quartiers périphériques et gouvernée par les socialistes, tend à se transformer en un lieu hybride, a-catalan et a-national qui agirait comme un contrepoids à la conception nationale globale de la Catalogne. Mais cette opposition entre une Catalogne rurale et La Catalogne-Barcelone a été dépassée, à partir de l'élaboration par la municipalité du Plan Stratégique Barcelona 2000, par une nouvelle dimension supranationale d'une macrorégion dont Barcelone serait le centre, le fameux C6, qui succède ainsi à l'eurorégion mis en place dès les années 80 avec le triangle Toulouse-Montpellier-Barcelone. Cette macrorégion se structure autour de six cités (d'où le nom C6), Toulouse, Montpellier, Saragosse, Valence, Palma de Majorque et Barcelone, elle représente une population de 15,5 millions d'habitants et le but de l'opération est de renforcer sa signification et son poids en Europe. Dans une perspective de développement du capitalisme catalan, La Generalitat ne peut qu'approuver la création de cette macrorégion C6 mais il est clair également que dans une perspective nationaliste catalane, on peut se demander ce que devient alors le concept de "*Països Catalans*" qui regroupe tous les pays de langue catalane, "Catalunya- Nord", les Baléares, le Pays Valencien et la Catalogne, pays où le sentiment d'appartenir à une même communauté historique se justifie. Malgré l'optimisme du IIème plan Stratégique Barcelona 2000, mis en oeuvre en 1994 qui évalue les résultats du Ier Plan, et qui montre que 41 % des mesures et des actions de ce dernier sont dans une phase avancée de réalisation, que 31 % sont en voie de réalisation et que 28 % n'en sont qu'au début (ce qui est un euphémisme pour dire

qu'elles n'ont pas démarré), je pense qu'il faut méditer les réserves très critiques d'Eduard Moreno<sup>1</sup> qui considère qu'il ne s'agit là que de projets futuristes et utopiques de la Mairie de Barcelone, que d'une fuite théorique en avant car Barcelone ne contrôle pas les relations internationales avec la France, et encore moins les réticences de Saragosse et de Valence à accepter comme métropole économique et commerciale Barcelone. Un cas révélateur de cette dimension supranationale des projets de la municipalité qui dépasse ses compétences est celui du TGV, qui a provoqué des tensions entre la Mairie, la Generalitat et l'Etat espagnol, sans parler des négociations avec la France, TGV réclamé à corps et à cri par les Catalans mais qui tarde à arriver. Or ce TGV qui doit unir Barcelone au Nord de l'Europe via Perpignan et qui doit arriver à Valence et à Madrid, est vital pour le développement du port de Barcelone, qui est déjà le premier port de containers de la Méditerranée, qui a dépassé Marseille, mais dont Maragall veut faire l'équivalent de Rotterdam, et pour que l'aéroport de Barcelone devienne transocéanique.

Ces observations ne doivent pas masquer toutefois l'extraordinaire vitalisme dont a fait preuve en cette fin de siècle Barcelone, actuellement la 9ème ville européenne, une véritable métropole de 3,3 millions d'habitants et de 648,2 km<sup>2</sup> qui a su surmonter la grave crise économique due à la faillite des industries traditionnelles et à la concentration à Madrid du système financier espagnol grâce à un développement des technologies de pointe concentrées dans le parc technologique du Vallés (appelé parfois avec une certaine exagération *Silicon Vallès*), une augmentation considérable du secteur tertiaire dû en particulier à l'administration de la "Generalitat" qui a entraîné un accroissement des services (bars, restaurants, boutiques, etc...) et à une politique touristique réaffirmée. Barcelone a fait le pari, en profitant des Jeux Olympiques qui ont été le moteur de la transformation urbaine, de sortir de sa situation de ville provinciale pour entrer dans le réseau des grandes métropoles internationales en devenant la capitale économique de la Méditerranée.

Au-delà des différences d'échelle entre les deux transformations urbaines de Barcelone des deux dernières fins de siècle, qui s'expliquent, comme nous l'avons vu, par des raisons historiques, politiques, économiques et culturelles et que l'on pourrait résumer en disant que la

---

<sup>1</sup> Idem note 2, p. 89.

première, celle de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, correspond à l'européisation de Barcelone, alors que la seconde, l'actuelle, correspond à sa mondialisation, il y a dans les deux cas une même volonté et un même désir de modernité, un pari optimiste sur l'avenir, un engagement profond de l'ensemble des citoyens, un vitalisme en un mot qui est tout à fait paradoxal en ces fins de siècle que l'on dit décadentes et qui contraste avec le panorama de l'ensemble de l'Espagne. Si le Modernisme catalan, un enthousiasme, comme l'a défini Alexandre Cirici, éclate en pleine crise espagnole de 1898, avec malgré tout le courant régénérationniste castillan qui réagit contre la décadence de l'Espagne, Barcelone, un peu oubliée dans les années de la crise industrielle des années 70, dépassée sur le plan culturel par une Movidá madrilène qui s'est révélée bien éphémère et fragile, semble, en cette fin de siècle, émerger avec la vigueur de ses nouvelles tours de la morne plaine espagnole du désenchantement.

